



HAL
open science

**Note de lecture de l'article d'Edward P Thompson,
"Temps, travail et capitalisme", revue Libre n° 5, 1979**

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Note de lecture de l'article d'Edward P Thompson, "Temps, travail et capitalisme", revue Libre n° 5, 1979. Séminaire du LEST sur les Temps sociaux, responsable Paul Bouffartigue, séance du 17 février 2002 sur " Temps et Travail ", 2002, pp.7. halshs-00084583

HAL Id: halshs-00084583

<https://shs.hal.science/halshs-00084583>

Submitted on 7 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Séminaire du Lest sur les Temps sociaux, responsable Paul Bouffartigue,
séance du 17 février 2002 sur « Temps et Travail »
**animée par Monique Haicault avec une présentation de l'article de Thompson et des
remarques pour préparer le débat**

Note de lecture de l'article d'Edward P Thompson, « Temps, travail et capitalisme », revue Libre n° 5, 1979, une traduction de l'article « The past and Present Society ». paru dans Past and Present n° 38 déc 1967.

Eléments du contexte. L'article paraît en 1967 à un moment où dans les Sciences Sociales - en sociologie principalement- aussi bien en Grande Bretagne qu'en France, la prise en compte du temps, en tant que catégorie sociale construite est encore peu fréquente. Le temps ne suscite pas une interrogation concernant sa construction dans nos sociétés. Il est considéré le plus souvent comme une évidente quantité homogène d'heures. Le temps de l'horloge ou temps-horloge qui sert à mesurer le salaire est conçu comme une donnée quasi universelle et stable. Faute d'être repensée dans son historicité et ses variations anthropologiques, la notion renvoie à un allant de soi, fortement ancrée dans le « temps de travail ». C'est aussi le moment où dans les sociétés industrielles émerge l'idée de loisirs, de « société des loisirs », qui ouvre au milieu des années 60, un nouveau champ de la sociologie, la sociologie des loisirs (cf. Dumazdier). Elle s'appuie sur deux phénomènes sociaux récents : l'importance matérielle et symbolique du temps libre, et une meilleure valorisation de la force de travail qui permet au travailleur d'accéder à une consommation dépassant les simples besoins élémentaires. On entre à la fois dans la société des loisirs et dans la société de consommation.

L'auteur et son propos. L'auteur, historien anglais, marxiste, se propose d'étudier l'émergence du temps industriel, le temps-horloge, au sein de la « culture de l'Europe occidentale ». Le parcours sociohistorique effectué par l'auteur repère les liens que cette nouvelle conception du temps établit au fur et à mesure de sa construction avec l'univers de la production. Il s'agira donc du travail industriel et de l'apparition des manufactures, des transformations du travail lui-même mais également des nouvelles techniques de mesure du temps et du travail. La construction sociale du temps est ainsi progressivement déterminée par les nouvelles situations de travail dans les organisations productives, par la nouvelle discipline du travail, également par la nouvelle « perception du temps chez les individus ». La démarche cherche à saisir les liens dynamiques qui contribuent à « construire » une autre conception sociétale du temps.

La problématique. Selon l'auteur, le temps industriel ou temps-horloge est un nouveau type de temps, propre aux sociétés occidentales, qui a émergé lentement selon un processus complexe qu'il s'agit d'identifier.

La nouvelle conception du temps se construit en lien organique avec les impératifs inhérents aux transformations du système productif industriel pris dans un contexte social large. Un processus complexe, dialectique, plutôt que la conséquence d'un seul facteur isolé, qui serait soit une technique, soit un type de production, soit un mode de rémunération.

Ces liens, répétons le, sont de nature organique et non de nature causale linéaire. Thompson ne réduit pas « son enquête » - ainsi qu'il nomme sa démarche- à l'étude des changements à l'égard du temps - approche qui est souvent celle des temporalistes aujourd'hui- des changements qui pourraient tenir à la généralisation des horloges ou des montres, c'est à dire à une simple technique, même historicisée. Il ne rapporte pas les changements temporels à du quantitatif, à plus ou moins de temps ou bien à des usages du temps distribués selon un budget-temps. Il récuse d'emblée l'idée d'une équivalence de nature du temps entre les différentes situations, tentant au contraire de construire un objet complexe, « systémique », en interaction avec plusieurs dimensions.

L'auteur se démarque d'une analyse chronologique et historique des modes de mesure du temps (Elias) dès lors qu'il s'attache à montrer *comment* on passe du « temps nature », mesuré dans le travail agricole par la journée solaire, par la tâche, ou par le mois lunaire, à une autre conception

du temps quand les sociétés occidentales ont changé de type de production et de situations de travail, de mode de rémunération et de contrôle à la fois du travail, du travailleur et de sa reproduction. IL soutient également que ce changement correspond à une autre façon de penser le travail et la vie en général, élargissant son approche au-delà du monde du travail en affirmant l'interdépendance de l'espace du travail avec les autres espaces sociaux, ce qui s'avère franchement novateur.

Les dimensions observées. Plusieurs notions ou dimensions sont considérées ensemble et dans leurs rapports réciproques.

- . La situation de travail, dépendante du type de production, agricole ou industrielle
- . Le lieu d'exercice du travail : les champs, le domicile, l'atelier, la manufacture, la fabrique, l'entreprise
- . Le contrôle du travail pour sa rétribution : ainsi les dispositifs de disciplines du travail, directs et indirects.
- . Le mode de rémunération : à la tâche, au forfait, à l'heure, à la semaine, au mois, à l'année
- . la technique de mesure du temps : le jour, la friture de sauterelle, l'horloge, la montre, le calendrier
- . le « hors travail et l'espace de la reproduction sociale » :
 - les dispositifs d'incorporation de la nouvelle conception sociale du temps que sont l'école, la famille, la religion
 - le degré d'incorporation du nouveau temps et sa maîtrise dans les rapports sociaux que l'auteur nomme « conscience individuelle du temps ». A noter la différence de cette expression avec la notion actuelle, fourre-tout, de « temps vécu ».

La démarche anthropo-historique de Thompson

Données et sources. Thompson utilise plusieurs sources : des données de l'anthropologie, nombreuses et variées concernant les sociétés traditionnelles conjointement avec des données historiques sur la Grande Bretagne.

Il est ainsi amené à examiner dans différentes sociétés comment les situations de travail et les types d'activités déterminent des modes différents d'organisation du temps et de conceptions différentes du temps. Par exemple on est passé des activités liées plus ou moins étroitement aux rythmes naturels, où le « temps est orienté par la tâche », au temps de l'horloge, abstrait et mesurable par un étalon généralisable l'heure, dans le système industriel de production. Mais d'autres exemples anthropologiques montrent la diversité de conceptions temporelles. Chez les Nuer d'Afrique étudiés par Edward Pritchard (1937), le temps est déterminé par la durée du jour qui sert à fixer la durée de la journée de travail agricole. La conscience du temps se construit sur la répétition et la succession de tâches pastorales ; le mot temps est absent il n'a qu'une seule valeur celle du présent.

Chez les Nandi le temps est défini par une tâche dont la durée d'exécution n'est pas mesurée en heures. A Madagascar le temps est mesuré en durée de cuisson du riz, ou en celle de la friture de sauterelles, qui désigne un temps quasi instantané. Ces mesures du temps, proches du corps et de la nature ne peuvent être rapportées à une durée mesurable et précise de temps-horloge.p7

Chez les kabyles, Thompson citant Bourdieu, note l'existence d'un temps ressenti comme fluide. Se hâter est impoli, aussi les horaires fixes n'existent-ils pas. On retrouvera cela avec Edward T Hall qui a opposé le temps monochrome notre temps-horloge, au temps polychrone des sociétés africaines notamment, mais qui n'est pas à confondre comme on le fait souvent avec la pluritemporalité discordante des système temporels actuels.

Dans les anciennes sociétés paysannes de Grande Bretagne, la mesure du temps se limitait à une durée elle aussi orientée par la tâche. Ceci renvoyait à la conception d'un temps non abstrait, non objectivé, proche de la nature et de repères naturels. « L'activité de travail » ne se séparait pas du reste de la vie, « l'économie familiale du petit fermier était orientée par la tâche, mais dès qu'il emploie des ouvriers, le travail orienté par le temps devient visible » écrit Thompson p 9. Ainsi « les progrès de l'agriculture en Grande Bretagne sont-ils liés à la gestion efficace du temps de la force de travail » p 27

Repérage de l'émergence d'un autre type de temps social dans l'Occident depuis le XIV e siècle

La nouvelle construction sociale du temps est donc liée au système de production et aux situations de travail qui se mettent en place. Le temps de l'horloge ou temps industriel se caractérise par sa mesure normative, son calcul arithmétique, sa généralisation, son universalité hégémonique. Le processus achevé au XIX e siècle a pris plusieurs siècles et s'est appuyé sur des dispositifs techniques et symboliques nombreux et articulés entre eux. Dès lors il s'impose au point de se présenter comme naturel.

L'approche du temps comme construction sociale d'un nouveau type pousse Thompson à dégager quelques traits caractéristiques du système social du travail industriel.

Le rapport salarial au cœur du processus où les capitalistes de l'Industrie sont poussés à :

a) contrôler la productivité de la main d'œuvre employée et payée.

Pourquoi une telle nécessité ? Parce que le temps gaspillé et non travaillé par le travailleur est un temps perdu en travail et en production pour l'employeur, perdu en monnaie dira Benjamin Franklin, qui lance le slogan « le temps c'est de l'argent », bien que le travail soit payé à la tâche. p 41. Les masses doivent être mobilisées pour produire. Or au cours de cette phase de l'Industrie, les travailleurs sont difficilement mobilisables, ils boivent, sont paresseux, flânent, observent la saint lundi, s'absentent etc. p 5, -même si cette journée de non travail est non rétribuée – (le salaire mensuel ne sera adopté en France qu'en 1972). Le petit travailleur n'est pas discipliné (d'où les conflits internes à la classe ouvrière, peu étudiés sous l'angle de leur rapport différent au temps).

Dans les manufactures le contrôle du travailleur et du travail pourtant plus aisés à assurer que dans le travail à domicile, l'absentéisme y est considérable. En prenant appui sur des documents d'archives Thompson dresse une description de l'état des rues, des places, des marchés et des villes, pleines d'oisifs, « hommes et enfants en haillons... » p 34 .

b) trouver le mode de rémunération le plus profitable pour l'entrepreneur qui contrôle à la fois la durée du travail, le travailleur et sa production. On retiendra à ce propos la dimension symbolique du temps-mesure qui permet de donner un sens à la fois rationnel, apparemment équitable au calcul du salaire. cf. p 17 « Le petit instrument... »

RQ Sur ce point Thompson est un peu court, il ne formule pas en sociologue « la violence symbolique » qu'a été l'introduction de l'horloge, cependant que tout son travail d'enquête historique montre bien les conflits et les rapports de force dans lesquels le temps-horloge s'installe au sein du travail et de la vie quotidienne. cf. le chapitre IV p 18.

c) dépasser les contradictions du rapport salarial à leur profit. Si le travail est payé à la tâche comme le veut le travail à domicile - très général dans ces phases de transition actives puisque l'employeur ne paye par définition que le travail exécuté dans un temps alloué par lui - la régularité de la production n'est pas contrôlée, d'autant que les ouvriers travaillent quand ils le veulent. cf. p 19¹

Durant la transition du travail agricole au capitalisme industriel en Grande Bretagne, le mode de rémunération a ainsi oscillé entre le travail agricole payé à la journée, calculé non en heures mais en durée de jour, au travail payé à la tâche, puis au travail payé au temps comme dans l'Industrie. C'est dire que c'est le temps de travail qui va être progressivement rémunéré plus que la tâche. Ce temps doit correspondre pour l'employeur comme pour l'employé à une quantité objective offrant des bases au contrat de travail.

¹ Le travail à domicile comporte toujours plusieurs tâches qui sont invisibilisées dans le calcul salarial, mais bien montrées par l'image. Thompson souligne à ce titre le manque de sources sur la réalité de la décomposition /recomposition du travail des tisserands chez eux au milieu du XVIII e siècle. Les ouvrières de l'Industrie à domicile parlent de leur journée de travail en nommant moins du temps horaire que des moments « après souper ce qui ne gêne plus personne », « avant le départ des enfants pour l'école », etc.. Ce qui a conduit à faire l'hypothèse du chevauchement de plusieurs types de temps sociaux à l'œuvre dans les pratiques de l'expérience quotidienne, notamment à partir du travail à domicile et du télétravail

Les transformations des modes de rémunérations ne sont ni linéaires, ni exclusives les unes des autres. Longtemps coexistent des modes différents de relations entre temps et travail, qui persistent aujourd'hui (cf. à ce titre les travaux de Pierre Veltz).

d) inculquer aux acteurs les transformations temporelles des nouvelles situations de travail.

La démarche compréhensive proche de celle de Max Weber, conduit Thompson à introduire dans son analyse une dimension rarement prise en compte en tant que facteur agissant, celle de l'incorporation par les acteurs du nouveau temps en train d'advenir.

L'idée avancée par l'auteur de l'intériorisation du système temporel au niveau du corps fonde en quelque sorte la conception du temps comme une donnée sociale qui s'apprend, qui est inculquée et devient ainsi un élément puissant de la socialisation au travail et à la vie quotidienne. Le temps social repose bel et bien sur un consensus sans lequel il n'y aurait ni lien social, ni pensée commune, ni échanges économiques. L'apprentissage du temps industriel dans les habitudes des salariés d'origine agricole a produit une révolution du rapport à soi, au monde, à ses propres actions et aux autres, qui rappellent les observations de Bourdieu sur la société Kabyle.

Incorporée par les ouvriers cette nouvelle conception du temps a été enseignée, inculquée de manière précoce aux enfants futurs travailleurs. D'où le rôle fondamental de la famille et de l'école comme instances majeures d'apprentissage des spécifications du temps industriel et de son bon usage.

La nouvelle culture du temps s'appuie sur quatre dispositifs :

- a) une technique : l'horloge et la montre,
- b) un dispositif d'organisation du travail, la discipline du travail,
- c) un dispositif de violence symbolique, l'éthique puritaine,
- d) un dispositif double de reproduction de la force de travail, l'école et la famille.

a) une technique de mesure du temps : l'horloge. Pour dégager le rôle de la technique Thompson se livre à une étude historique précise de l'apparition de l'horloge et de la montre. p 11. Toutefois il ne se contente pas de dresser une simple chronologie, il essaie de comprendre, nous l'avons dit, les liens entre la montre et la tâche, le contexte socio-économique et la socialisation temporelle des acteurs. p18

celle-ci apparaît d'abord sur les places des églises de villes et de gros bourgs au XIV e siècle. Deux cents ans plus tard elle sera dans tous les bourgs et réglera le temps du travail des marchands pour les échanges, les marchés, le repos, la pratique religieuse. Puis on passe de l'horloge publique à l'horloge domestique au XVII e siècle. Une industrie naît alors, provoquant une forte concurrence et l'impulsion d'innovations techniques. Une taxe soulève la colère des fabricants. La montre personnelle rythme la vie individuelle, stimule de nouveaux secteurs économiques. Des Banques du pauvre naissent, car – « on met sa montre au clou » - dès lors qu'elle est un signe de distinction et de niveau de vie. Elle est également instrument de contrôle social car elle permet de passer du travail payé à la tâche au travail payé au temps, qui va déboucher sur une nouvelle norme temporelle, la semaine de travail

b)un dispositif d'organisation du temps de travail, la discipline du travail. Pour lutter contre l'oisiveté et la paresse au travail - « celle ci apparaissant chaque fois que l'homme est maître de son activité »- l'employeur met en place des moyens de contrôle du temps travaillé et instaure le salaire au temps. L'horloge et le temps mesuré en heures régulières deviennent les technologies adéquates pour briser par exemple, une pratique ouvrière tenace, la saint lundi. « le jour de l'amitié » dans les Mines, les manufactures, la coutellerie, où les journées de travail oscillent entre 15/18 heures sur toute la semaine p 22

RQ Pour le cas français on peut se rapporter aux travaux de l'entrepreneur Denis Poulot qui dans son journal datant de 1887, classe les travailleurs en cinq catégories, croisant leur paresse avec leurs compétences cf. Le sublime avec une préface stimulante d'Alain Cottureau.

Comme la saint lundi crée des tensions dans le couple et la famille, on va faire pression sur les femmes pour ramener le mari du cabaret, également sur les enfants en créant les écoles de charité pour former la future main d'œuvre et lui inculquer assez tôt le sens du temps bien occupé.

Cf. la série de la revue Recherches du CERFI dans les années 1975

c) les disciplines d'usine, un dispositif efficace, il est mis en œuvre au cours des phases précoces d'organisation productive du temps de travail. On est passé d'une organisation irrégulière du travail agricole et à domicile à la gestion efficace du temps de la force de travail mobilisée par la mise en place de dispositifs de surveillance, qui ont fonctionné comme autant de pratiques de pouvoir (de biopouvoir dira plus tard Michel Foucault) puisqu'il s'agit toujours du contrôle du corps au travail.

L'intériorisation de la discipline du temps est selon Thompson « une règle de la production capitaliste; une règle de gouvernement pour réguler la main d'œuvre réfractaire » p 30

Ainsi on calcule à la minute le gaspillage de temps, on le comptabilise, on le chronomètre. Dans les entreprises, la pointeuse, les amendes, la feuille de présence etc. font partie de ces dispositifs, également le bas salaire que l'auteur considère avec pertinence comme un moyen qui pousse le travailleur à rester ou à revenir à l'usine plutôt qu'au cabaret. p 30

Des travaux récents de l'Insee insistent sur les moyens disciplinaires au travail, notamment pour encadrer le travail des femmes, durée et fréquence des pauses, bavardages, amendes, sans compter les pointeuses, les feuilles de présence, qui pourraient bien réapparaître avec la RTT.

Dans la mise en place effective des 35 heures ne faudrait-il pas prêter davantage attention au renouvellement de dispositifs de ce genre pour contrôler l'effectivité du temps de travail réellement travaillé.

d) l'éthique puritaine comme violence symbolique et travail d'inculcation. Pour inculquer la nouvelle conception du temps comme argent, donc à rentabiliser, à ne pas gaspiller, valeur étroitement liée à la valeur travail, Thompson souligne le rôle tenu par l'éthique puritaine. Cette éthique répandue en milieu urbain trouvera dans le taylorisme sa forme industrielle achevée mais elle a pénétré progressivement toutes les consciences. Il a fallu trois générations pour arriver à inculquer l'idée que la totalité du temps doit être utilisée à produire, à consommer, y compris dans les loisirs et donc à mettre sans cesse à profit. Le temps pour rien « est insupportable ». Alors se généralisent des écoles du temps discipliné, avec une discipline militaire pour chasser l'habitude de l'oisiveté.

« Le puritanisme s'est marié avec le capitalisme, il a constitué une pièce maîtresse de l'éthique du travail ».

e) la Famille et l'Ecole dans la reproduction, des alliées de l'Eglise. A la religion, à la famille ouvrière objet incessant de contrôle s'ajoute l'Ecole. Tout d'abord les écoles de charité (p 34) puis toutes les écoles qui « raptent l'enfant » comme diront les gens du CERFI dans les années 1970.

Le temps enjeu dans le rapport salarial entre dans la lutte des travailleurs

Thompson a souligné que les travailleurs qui doivent intégrer la nouvelle conception du temps ont aussi été capables de s'en servir pour la retourner à leur avantage au sein du rapport salarial. Le temps devient un enjeu des luttes sociales. Thompson fait état des nombreux conflits sur les horaires dans les filatures, les ateliers de mécanique où certains patrons interdisent aux ouvriers de connaître l'heure, tandis que d'autres jouent sur les temps de pause ou trafiquent les pendules etc. A propos des ouvriers il écrit :

« Ils avaient accepté les catégories de leurs employeurs et appris à s'en servir pour se défendre.
Le temps c'est de l'argent pour eux aussi ».

Les conflits sur le temps ont ainsi progressivement conduit les classes laborieuses à passer de la résistance passive à une lutte organisée et à rendre de plus en plus complexe et dynamique le rapport salarial.

Conclusion

Il s'agit d'une approche différente de celle de Norbert Elias, abordée au séminaire précédent, qui toutefois s'y articule par la conception dynamique des constructions sociales du temps dans les sociétés, de même que par la place occupée par l'instrument de mesure du temps, en tant que dispositif de pouvoir et de contrôle social.

Mais Thompson retient plus particulièrement notre attention car il observe des objets proches des nôtres, ceux liés au travail humain. Il s'applique à repérer des éléments de la dynamique de transition d'un type de production à un autre à l'intérieur d'une même société, ici la Grande Bretagne, en centrant le regard sur l'émergence d'une nouvelle conception du temps. Il ne considère donc pas a priori le temps comme un déjà-là dont on observerait les variations phénoménales, mais comme une denrée sociale non universelle qui se construit selon un processus complexe multifactoriel, dont la nature sociale ne se réduit à aucun dispositif, à aucun facteur, fut-il déterminant.

On peut voir dans cet essai une remarquable analyse qui prouve le caractère social, dynamique et changeant de la construction de notre temps industriel que l'on conçoit encore dans bien des travaux comme universel et permanent. Une construction dialectique prise dans des rapports sociaux qui place le temps au centre de toute pratique sociale matérielle et symbolique, un symptôme peut-être de ce qui spécifie une civilisation, une culture au sens anthropologique.

La grille de Thompson pourrait être appliquée à l'éclatement et à la diversité des situations de travail actuelles, dans les nouveaux secteurs de l'économie et de la vie urbaine, afin de tester les traits émergents de la nouvelle construction sociale du temps à laquelle sont confrontées les sociétés industrielles contemporaines. Marquée par la pluralité discordante et hétérogène des temporalités, le nouveau temps social mériterait une analyse semblable.

L'article nous conduit à redoubler de vigilance épistémologique concernant nos objets de recherche incluant le temps et les temporalités, que ce soit des rythmes, des durées, des trajectoires, des configurations spatio-temporelles de pratiques ou encore des temps sociaux plus normatifs.

Suivant le conseil de Bachelard, la vigilance épistémologique devrait nous conduire à traquer les présupposés intériorisés du temps-horloge qui poussent à le généraliser à tous, en tout temps, en tout lieu. Il faudrait alors réintroduire les trois C repris dans le métier de sociologue. Le fait est Conquis, contre les préjugés, les idées reçues, les prénotions, le sens commun - auquel n'échappe pas la science - un travail d'objectivation de nos propres présupposés. Le fait est ensuite Construit, par un découpage problématique et par des hypothèses. Il est enfin Constaté par des techniques d'investigation appropriées. Quelles nouvelles techniques permettent aujourd'hui d'observer et d'étudier les implications temporelles des phénomènes sociaux que nous étudions ? Chacune ne présuppose-t-elle pas une conception implicite du temps, qui à un moment ou un autre devra être interrogée.

Ce séminaire sur les temps sociaux n'a-t-il pas aussi comme objectif de parvenir à spécifier la nature du nouveau temps social qui s'inscrit aussi bien dans les systèmes diversifiés de production que dans les espaces urbains des modes de vie, ainsi que dans les systèmes temporels de gouvernance et de gestion des villes.

NB Note reprise en septembre 2003 pour diffusion interne au Lest

